

poules de riz, coqs de bruyère, coqs de pagode, oies sauvages, faisans, sont des proies innombrables et faciles, à tel point que, dans la saison des rizières hautes, les bécassines se tuent à coups de pierre, ne se vendent pas sur les marchés et constituent l'alimentation du pauvre. Dans les clairières, le merle chanteur, au gros bec jaune, étonne par son éloquence et par la parfaite imitation de tout ce qu'il entend; les sauterelles de trente centimètres crissent avec un bruit insupportable de scie; et l'oiseau-chien aboie au haut des arbres, pendant que la grenouille-taureau mugit dans les roseaux dormants. Au bord des fleuves, l'aigrette, par bandes, dresse sa silhouette gracieuse et argentée sur ses maigres pattes jaunes, et, au fond des bois solitaires, au milieu du pépiement des oiseaux brillants et du cri continu des perruches, les paons sauvages étalent leurs couleurs lourdes et somptueuses. En dehors des très hautes montagnes où règne le vol puissant des aigles, il n'y a guère d'oiseaux de proie, sauf la buse, le vautour à tête plate, voilier infatigable, qu'on a décoré du nom exact et peu gracieux de « charognard », et une race démesurée, encombrante et bruyamment rapace de corbeaux de rivière.

Des bêtes sauvages, magnifiques et bizarres, existent aussi. Le *jecko*, lézard inoffensif et familier, compte les heures sur les toits des pagodes campagnardes, de son cri prolongé et uniforme. Des scorpions, des cent-pieds, sortes de chenilles à cuirasse, promènent sur les écorces leurs innombrables pattes, dont chacune se termine par une ventouse empoisonnée; des caméléons singuliers, aux morsures perfides et souvent mortelles, surgissent après les